

MER'VEILLEUX EXILS

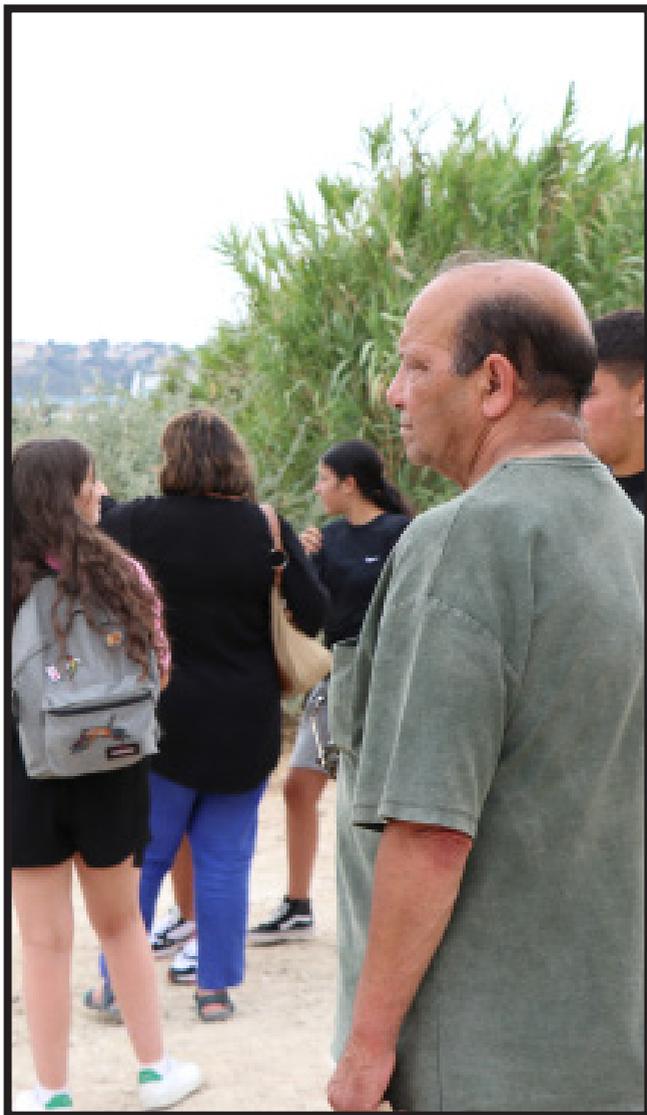
Atelier d'écriture avec Mehdi Charef

Pour moi, ma ville est belle. Ici, je me sens libre, bien et surtout je me sens chez moi ! C'est vital de ressentir ce sentiment satisfaisant quand on est près de nos amis, notre famille, chez nous quoi !

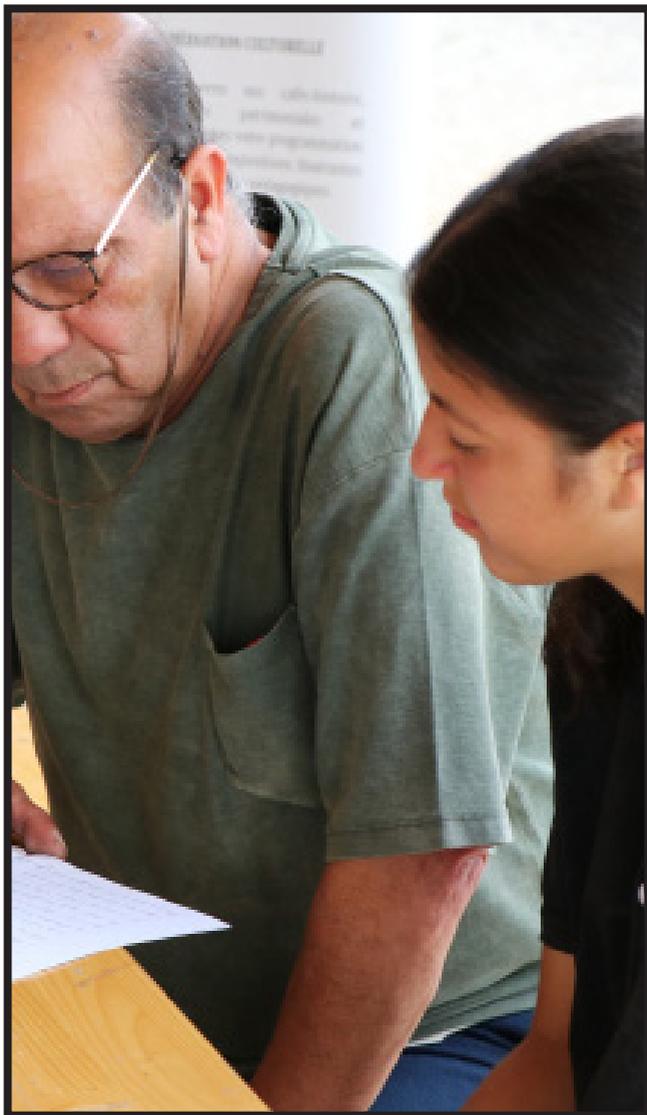
A Marseille, tout le monde est solidaire, c'est comme une tradition ici, tout le monde s'entraide. Dans les quartiers les plus défavorisés, la misère est énormément présente. Mais ce qui me fait chaud au coeur et qui me rend plus ouverte, mature et à l'écoute des autres, c'est que même les gens étrangers s'aident et cherchent à se connaître. Ce qui est intéressant à ce sujet c'est les fameuses fêtes et gouters que les voisins organisent au quartier pour chercher à se connaître ou même parfois se retrouver.

Aussi une personne m'inspire beaucoup : ma mère. Elle est assistante sociale. Ce métier lui va très bien ! Pourquoi ? Grâce à son bon coeur. Elle aide tout le monde ! Pour tout et n'importe quoi. Elle est incroyable à mes yeux. Elle rayonne plus fort que notre soleil et que tout notre univers.

Amira Camilia



© Ancrages



© Ancrages

Je me sens chez moi à Marseille car lorsque je change de ville, je ne me sens pas chez moi car je ne connais pas les personnes, ni l'endroit.

Quand je suis partie en Italie par exemple, les habitants de là-bas me regardaient autrement car on parlait français. On était des étrangers. Je ne comprenais pas ce qu'ils disaient donc je n'étais pas très à l'aise.

Le regard des autres me dérangeaient car ils nous observaient du fait qu'on ne s'habillait pas comme eux. J'avais l'impression que les habitants n'étaient pas très sociables.

Chaïma

La religion est pour moi une chose essentielle qui me permet de me sentir chez moi. J'ai de la chance de vivre dans une ville comme Marseille, une ville cosmopolite, où il y a autant de musulmans que de chrétiens. Moi qui suis chrétien, vivre auprès de beaucoup de musulmans est quelque chose de très bien selon moi. Cela m'a permis d'acquérir beaucoup de connaissances sur cette religion et de pouvoir comprendre les autres et tisser des liens avec eux.

Je pense que Marseille est une ville merveilleuse car la religion ne nous sépare pas mais elle nous rapproche. Par exemple, dans mon cas, mes deux meilleurs amis sont des musulmans, et tout se passe au mieux entre nous. En effet, mes amis m'ont déjà invité dans une fête religieuse qui s'appelle l'Aïd. Et moi je les ai déjà invité pour Noël, tout s'est très bien passé. Cela nous a permis de comprendre la religion de chacun et de remarquer qu'il y avait même beaucoup de ressemblances !

J'ai déjà eu la chance d'aller en Tunisie où sont nés mes deux grand-parents et où j'ai été très bien accueilli. Contrairement à ce que de nombreuses personnes pensent et craignent, le fait d'être chrétien et d'aller dans un pays musulman n'est pas un calvaire mais au contraire une très belle expérience. D'ailleurs, après avoir passé une très bonne semaine de vacances, cela m'a donné envie de retourner dans un pays musulman.

Lucas Mora



© Anrages

Pour moi mon « chez soi » ce n'est pas un lieu mais des personnes.

Je trouve mon chez moi chez ma famille proche comme ma mère. Ils sont mon foyer et c'est avec eux que je me sens à ma place, même si mes racines sont en Kabylie et à Marseille je pense que le vrai foyer ou le chez soi réside dans la sociabilisation avec l'autre.

Par exemple : Beka nous racontait qu'ils (avec ses amis ou sa famille) trouvaient des moyens de s'amuser et de vivre (ou survivre) malgré les conditions de vie.

Le chez soi peut aussi être dans la culture d'où l'on vient, de l'endroit où l'on grandit.

Adam Merebat



© Ancrages. Marche des migrants à Marseille, le 12 mai 2018



© Ancrages

Pour moi me sentir chez moi c'est d'abord être bien dans ma tête donc je pourrais parler de la religion d'abord qui a été pour moi un avantage et une valeur qui m'a aidé à avancer dans la vie.

Issu d'un père et d'une mère non pratiquants, être le seul à pratiquer était une épreuve pour moi et pour l'annoncer à mes parents.

De confession musulmane, pratiquer à Marseille avec mes tantes et mes oncles qui sont eux pratiquants, m'aide beaucoup à me sentir chez moi. Depuis petit, avoir grandi avec plusieurs religions comme chrétien ou juif, m'a fait apprendre que toutes les religions peuvent et même doivent cohabiter ensemble car ces temps ci il y a beaucoup d'assignations alors que dans les temps anciens on assignait pas une personne à une religion.

Pour moi la religion est très importante pour la tête et c'est ce qui me fait me sentir bien dans ma peau.

Camille Achouni

Je me sens chez moi lorsque, tous les jours pendant l'année scolaire, je fais le trajet entre mon quartier de l'Estaque et mon lycée, Saint Exupéry.

Ma routine me fait me sentir bien. Côtayer les mêmes personnes, perdre le même bus, font partie de mon quotidien. Et j'arrive toujours à rencontrer de nouvelles personnes.

Celles que je rencontre en début d'année scolaire deviennent des amis avec qui je partage les mêmes trajets quotidiens. Prendre le bus permet d'être plus sociable, gagner en confiance en soi et en maturité. Les parents ont plus confiance, ont moins la crainte de laisser leurs enfants seuls.

La première fois que j'ai pris le bus seul, j'ai eu peur de ne pas prendre la bonne direction, d'être seul face à tous ces gens, de me faire harceler. L'habitude permet de briser la glace.

À Saint Exupéry, j'ai appris à gagner en confiance en moi en faisant du sport, et aussi en rencontrant des personnes. Mes cercles communautaires se sont progressivement agrandis, jusqu'à ce que je puisse affirmer que ce lycée, c'est en quelque sorte chez moi. Les personnes qui sont seules, qui n'ont pas d'amis, ont plus de difficultés à s'intégrer.

Camille Achouni et Lucas Mora



© Ancrages



© Anrages

Mon chez moi se trouve partout dans mon quartier, chez ma famille, en Algérie où il y a les miens. La Savine.

En Algérie je me sens chez moi à Tizi Ouzou et à Bejaïa. C'est beau, je marche dehors et on peut toujours croiser des gens qu'on connaît. C'est familial.

Je me sens aussi chez moi lorsqu'il y a des fêtes. On danse tous ensemble. À la Savine c'est chez moi, l'Estaque aussi. Même si je suis du 3ème arrondissement. Là-bas tout est familial. On se connaît tous.

Je me sens surtout chez moi chez ma cousine Anaïs même si moi je ne viens pas d'ici.

Les miens ? Les gens de mon origine, les gens de ma famille et mes amis. Moi je suis Kabyle. Mais peu importe l'origine, je pense m'entendre avec tout le monde car comme je viens de Marseille, la sociabilité c'est dans les gênes.

Léa Bessah

Les hommes parlent beaucoup.
Je me sens chez moi à Marseille.
Si je suis à Aix je me sens pas chez moi.
La Savine.

Bejaïa = Marseille

Mi ama.

16eme 15eme

Des vendeurs de légumes

Bruits des scooteurs

Camion de barbapapa

MARCHER SANS CRAINTE

Pouvoir demander des services même à un inconnu.

Ambiance festive

Busbateau

PANISSE CHICHI

Connaître le nom du cuisinier au snack

HABITUDE = coiffeur, boulangerie où tu dis « comme d'hab ».

Centre sociaux à MARSEILLE

L'Estaque il y a des personnes du même village que moi en Algérie. On a plein de points communs et on parle la même langue. Même si je les connais pas je les connais.

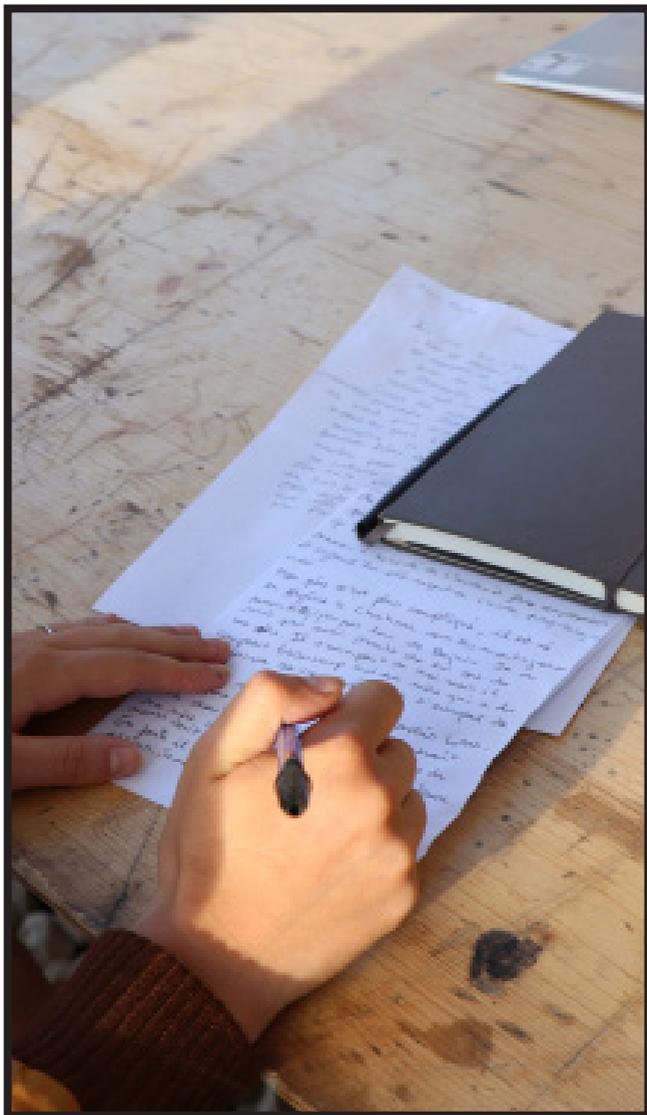
A Marseille tout le monde c'est la famille, si il y a quelqu'un qui n'est pas de Marseille on le reconnaît direct

On a la tchatte, la bonne humeur, on est zen et toujours positif et à la cool même s'il y a un problème on trouve une solution.

[Toujours aider

- Il y a une femme écrivaine qui aide les gens qui ne savent pas lire et écrire à replié des documents et elle fait leur courrier]

Anaïs Bessah



© Ancrages

L'atelier d'écriture «Mer'veilleux Exils»

Les textes ont été réalisés par des jeunes du centre social du Bassin de Séon (13016) à l'occasion d'un cycle d'ateliers d'écriture et de lecture qui s'est déroulé du 12 au 16 juillet 2021 en présence de l'auteur Mehdi Charef. Ce projet est soutenu par la Ville de Marseille et le Centre National du livre, dans le cadre de l'appel à projet «Partir en livre 2021». Merci à Léah, Camille, Anaïs, Chaïma, Lucas, Adam et Amira d'avoir partagé avec nous un fragment de leurs histoires et de leurs productions ainsi qu'à Beka, leur animateur. Nous tenons également à remercier l'auteur Mehdi Charef, Marie Hermann l'éditrice de Hors d'atteinte, les libraires de l'Hydre aux mille têtes ainsi que Léa Orтели et Annabelle Kihoulou du Parc Foresta.

Livret réalisé par Margaux Mazellier, Chargée de communication à Ancrages en 2021.



Centre de ressources Ancrages
42, Bd d'Annam, 13016 Marseille
Tel : 07 04 74 50 09
Mail : communication@ancrages.org
Site web : ancrages.org





Crédit - Jacques Winderberger